

Lettre d'André Dhôtel à Jean Paulhan, 1956-06-27

Auteur : Dhôtel, André (1900-1991)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Dhôtel, André (1900-1991), Lettre d'André Dhôtel à Jean Paulhan, 1956-06-27, 1956-06-27.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13847>

Copier

Information sur la lettre

Date 1956-06-27

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Le 27 juin
Mont de Joux, par Athigney
(Ardenne)

[56]

Cher Jean,

J'ai reçu ton mot, comme
j'allais partir pour les Ardennes
où nous sommes arrivés avant hier.
Depuis un mois j'ai laissé tout
ce qui est de Paris et Paris aussi.
J'ai d'abord vu M. Lucien
à Persac. Il était bien portait et
il est de nouveau malade ces temps-ci.
Il m'a demandé de te dire que
c'était pour lui un grand regret
de n'avoir plus la possibilité de
te rejoindre et de te voir. Parfois
il professe un voyage à Paris, auquel
il renonce aussitôt.

Nous avons fini sur l'Italie,
en passant par la plus mauvaise
côte, la Riviera, et puis bon gré

malgré on se trouve transformé en
touriste qui ne voit que les belles
représentations de l'art catalogué.
Heureusement on trouve Assise en
des lieux champêtres, et pleine d'obscures,
et puis les insupportables mosaïques de
Ravenna. Mais cette Renaissance avec
son fâcheux humanisme.

J'espère te servir maintenant en
autonomie. Je te donnerai une fête,
quand j'en serai, la première que
j'aurai. L'an dernier je m'étais
engagé à écrire une vie de St Benoît
Labre. Défaillie la bonne histoire,
il reste des nouvelles de contradictions
et de pieux chants, de blessures
qui éblouissent, et comment dire
et raconter ?

Bien affectueusement à toi
et à Germaine

André